

ABONNEMENTS DE LA NOUVELLE-ORLEANS... NEW PLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

373 rue de Chartres... OFFICE DE LA POSTE DE NEW ORLEANS

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 31 octobre 1911.

Table with 2 columns: Time (J. h. du matin, midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit Centigrade).

L'exode des indigènes en Algérie.

Un exode alarmant se produit en ce moment parmi les indigènes algériens. Ils vendent leurs terres et s'embarquent pour la Syrie.

Le conseil municipal de Tiemcen, grandement inquiet sur les résultats que peuvent amener pour la situation économique de la région les départs de plus en plus nombreux de nos indigènes musulmans.

Convaincu d'un autre côté que l'état de trouble moral dans lequel se trouvent ces indigènes qui s'en vont ce qui leur restait doit être imputable à des menées occultes qu'il serait intéressant de découvrir.

gration générale n'a pas seulement pour cause, comme on l'avait annoncé d'abord, la crainte de la conscription.

SUR LE "FLEUVE BLEU."

Une visite à Hankeou.

Il est redevenu depuis quelques jours d'actualité, comme au temps de la campagne de Chine, ce lointain et mystérieux "Fleuve Bleu".

Woozung, 26 juin.

Nous voici de retour à Woozung depuis avant-hier. Nous sommes restés près d'un mois dans le Yang-Tsé, voyage qui aurait été merveilleux sans la pluie et les monstres.

Nous avons passé Chan-Kin et Nankin de nuit et c'est le lendemain soir devant Ngan-Kin, immense ville complètement chinoise, fouillis informe de maisons grises, basses, sales, presque de niveau avec le fleuve.

bleutée des montagnes, on entend le rugissement des eaux sur les roches de la rive, seul bruit, avec le froirron de l'eau sur notre coque, qui trouble le silence imposant de cette grande "nature".

Après, c'est encore des plaines, plaines vertes où pousse du blé, du riz ou des fèves—très goûtées des Chinois.

Nous arrivons enfin à Hankeou, qui me fait l'effet d'un deuxième Shanghai. De grandes maisons européennes, les consules, bordent l'immense quai devant lequel s'amassent des bateaux de commerce de toutes les nations—sauf des Français, naturellement!

Mais des canonnières sont arrivées et quatre-vingt marine anglais ont suffi à tuer je ne sais combien de centaines de Chinois et à mettre le reste en fuite.

En redescendant, nous sommes restés deux jours à Kin-Kiang, ville de la porcelaine par excellence, puis à Ngan-Kin—où j'ai jamais plus de ma vie je ne mettrai les pieds, même si j'y restais à l'ancre dix ans—puis enfin à Nankin.

Le petit port où nous mouillons est à vingt minutes de Nankin par chemin de fer. Nous y sommes allés à cheval; immense ville chinoise, rues interminables, grouillement—très hostile—de Chinois aux faces de bandits (on nous avait donné d'ailleurs des revolvers). Pendant les six heures que nous sommes restés, nous n'avons pas vu un seul Européen.

Chinois. Si ces Chinois-là s'entendaient tant soit peu, nous serions tous massacrés en quelques heures.

Chronique Parisienne.

Un souvenir sur Charette.—Congé courtois.—La tonnelle du Louvre.—Superstitieux.—La dernière mystification du Dr Cook.—Les gaites de l'O.—La batterie de cuisine du Chah de Perse.—L'esprit du jour.

"Dans 'Excelsior', au rédacteur qui signe Fontenelles, publiée ce souvenir humoristique et touchant sur notre grand Charette et sur l'illustre Sonie, son chef et son compagnon de gloire à Patay :

Celui qui écrit ces lignes a, en compagnie du héros de Patay, visité, un soir après la bataille, le presbytère où reposaient côte à côte Charette et son chef d'alors, le général de Sonie, gravement blessé à la cuisse, lui assés, et, de la bouche de Charette, il a recueilli ce souvenir de soldat :

—Où diable de Sonie!... Tenez, c'est là qu'il était couché, tout près de moi, il ne m'avait pas parlé de sa haine féroce pour l'odeur du tabac! Et toute cette nuit-là j'ai fumé ma pipe! Or, ne voilà-t-il pas qu'hier, sur le boulevard, il m'a dit :

—Ah! le beau mal de cœur que je vous ai dû! Mais aussi, comment vous aurais-je prié d'atteindre votre pipe? Ça vous faisait tant de plaisir!

—Le brave homme, hein? Aussi, ce que je me suis hâté de lui répondre: "Bon à retenir pour la prochaine fois!"

Pauvre et grand Charette! Vienne une guerre, j'aimerais à penser qu'il se rencontrerait encore chez nous des chefs pour donner des mots comme celui-ci, dit en ses souvenirs, lors de la première facilité bavaroise, à ce même Patay :

—Mes amis, soyez mal élevés avec les balles. Défense de saluer!

L'époque du terme et par conséquent des congés est proche. Voici la lettre d'un propriétaire qui savait mettre des formes à donner congé :

"Madame, Je vous demande bien pardon de la feuille de papier timbré que vous trouverez en même temps que cette lettre. Je voulais avoir l'honneur de vous faire ma visite et vous prier de vouloir bien accepter pour le 1er avril prochain, congé de votre appartement, mais, votre mari étant absent et vous, madame, en campagne, moi-même devant faire un voyage de quelques mois, vous ne m'en voudrez pas de m'être mis en règle. Recevez en, de nouveau, mes excuses, et croyez bien que si, depuis mon mariage, je n'avais pas eu besoin pour moi-même de cet appartement, j'aurais été trop heureux de vous garder chez moi."

"Daignez agréer, madame, l'expression de tous mes regrets et de mon respectueux hommage."

Cette lettre est datée du 29 septembre 1843, et signée: Eugène Scribe.

Paris rappelle Babylone même par ses jardins suspendus. Les plus curieux est celui du Louvre, que "Comœdia" décrit ainsi :

Le voyageur égaré qui parvient jusqu'aux multiples toits de ce palais immense, ne tarde pas à apercevoir, sur la partie plane formant terrasse, au face Saint-Germain-Auxerrois, des pots de fleurs et des vases alignés. Ils forment une allée interrompue pendant quelques vingt mètres, au bout de laquelle une masse de feuillage barre la perspective. Un coup d'œil rapide derrière ce feuillage, fait deviner verger et de volubilis, permet d'apercevoir une tonnelle, une jolie tonnelle classique, avec sa table rustique, ses deux bancs de bois et ses grillages eucalyptés.

Sans doute, en des jours de liesse, après le travail accompli, le possesseur de cette oasis s'y repose-t-il en compagnie de ses aides. Car il a pour costume de verre sur les toits, de s'y promener en flâneur serein et envahi d'une constante pensée. Cet homme n'est ni un hermite, ni un fantasiste. Il est fonctionnaire. Il est le plombier du Louvre. Et il aime les fleurs.

M. J. Arren note l'aménagement suivant :

Jeudi, vendredi et samedi derniers les bureaux où l'on vend les billets de la Loterie, à Vienne, étaient littéralement assiégés. On faisait queue dans la rue, on se bousculait; quelques instants avant la clôture il y eut de véritables batailles. Tout le monde voulait prendre un billet. Et tous demandaient les mêmes numéros: 5, 27 et 43; on entendait sans cesse répéter ces trois nombres.... Que voulait dire cette extraordinaire affluence, et que signifiaient ces chiffres?

L'explication n'étonnera que ceux qui ignorent quel empire possède la superstition sur l'esprit humain: le jour précédent un ouvrier menuisier nommé Njagach avait tiré des coups de revolver au Parlement sur le ministre de la justice et l'avait, du reste, manqué; voilà la raison.

Vous ne saisissez pas le rapport? C'est que vous ne connaissez pas la psychologie du joueur! Il est évident pour tout initié que les numéros 5—Njagach avait tiré cinq coups de revolver; 27—son âge; 43—le numéro de la place qu'il occupait dans une tribune—devaient nécessairement "sortir" à la Loterie et gagner. C'était forcé, obligatoire, pour quiconque connaît l'art de deviner les lois du hasard et les secrets du destin. Et voilà pourquoi des centaines de Viennois et de Viennoises assiégeaient les bureaux de la Loterie. Ils en furent du reste fort peus peines: les numéros ne sortirent pas.

Ne nous moquons pas trop des superstitions de nos pères! Le docteur Cook dont la vive imagination sut créer de toutes pièces un voyage au pôle Nord, n'avait conservé qu'un seul disciple.

Les démentis que l'extraordinaire explorateur avait émis n'avaient point altéré sa foi. Le docteur Cook n'avait pas laissé en un lieu lointain, sur les côtes du Groenland, une casaque où il avait enfermé les preuves irréfutables de ses affirmations?

M. Fréchen, ainsi s'appelle ce disciple inébranlable—résolait, dit le "Figaro", de confondre tous les contradicteurs du docteur Cook, et il le profita, cette année, de la belle saison pour aller chercher la précieuse casaque. Il la trouva. Elle était entre les mains de l'Esquimaux Itokouat, l'un des plus célèbres compagnons de l'explorateur. Elle portait des cachets de cire intacts.

se dit, répondant intérieurement au doute poignant qu'avait fait naître en elle le vue du petit Pierre :

—Si c'était vrai, et s'il le savait, il se tuerait! Un grand frisson la secoua de la tête aux pieds. Elle réfléchit :

—Il ne faut pas qu'il sache! Et dans sa pensée l'affreuse accusation qui pesait sur Jean diminuait d'importance, se rapetissait en face du drame intime dont la révélation eût été, elle le sentait, autrement meurtrière.

Mais ce drame qu'elle croyait avoir deviné, existait-il? Si tout cela n'était qu'un songe?

Quoi d'étrange à ce que Jean, privé d'enfant, ait accueilli le petit orphelin?

Ne connaissait-elle pas son cœur et sa conscience? Ah! elle s'en voulait, l'honnête paysanne, du soupçon qu'elle ne parvenait pas à chasser.

Sur tout là, dans ce parler glacé, en face de ces deux pleurant aux bras l'un de l'autre et ne semblant avoir qu'une même âme!

qui furent brisées avec empressement. Hélas! la cassette ne contenait qu'un sextant tout rouillé et brisé. M. Fréchen a perdu sa foi et il a envoyé son pauvre bateau à Copenhague, où il figure, depuis lors, dans le dossier des fantaisies du docteur Cook.

"Paris-Journal" raconte la suivante au-côte suivante : Bien qu'elle date de deux mois, cette histoire savoureuse mérite d'être contée.

Sur le réseau de l'Ouest-Etat circule les lundis d'octobre un train qui, s'élevant de Lurex à minuit 58, arrive à Paris à partir de 5 h 25 du matin.

Le 7 août, quatre jeunes gens, partis de Trouville à minuit 12, parvenaient trente-cinq minutes plus tard à Lurex.

—Tout le monde descend! cria une voix de stentor. —Le train de Paris? interrogea nos quatre voyageurs. —Il n'y en a plus avant quatre heures du matin.

—Comment? Et celui de minuit 58? —Qu'est-ce que ce train-là? —Voyez l'horloge. —Forcé fut au chef de gare de se rendre à l'évidence.

Un wagon attelé à une machine possédait ramena tant bien que mal les voyageurs vers la capitale. Là, un nouvel avatar les attendait.

—D'où venez-vous? s'écria d'un ton bourru l'employé à qui ils présentaient leurs billets. —De Trouville.

—Farcus! il n'y a pas de train à cette heure. Ce fut tout juste si les jeunes gens ne furent pas l'objet d'un procès-verbal pour avoir en l'audace inouïe de vouloir prendre un train marqué sur l'indicateur officiel!

L'enfant qui porte le titre de chah de Perse possède, paraît-il, entre autres richesses, une magnifique batterie de cuisine. Les connaisseurs estiment ce trésor à douze millions de francs.

Assiettes et plats, soupères, légumiers, cuillers, fourchettes et couteaux, tout ce qui paraît sur la table royale est en or massif rehaussé de pierres et de joyaux. Les ustensiles qui ne sortent pas de la cuisine ne sont guère moins précieux. Pour préparer les mets du souverain, le chef n'a le droit de se servir que de casseroles et de marmites d'argent pur; les pots eux-mêmes, où l'on enferme le sel, le poivre et les épices sont faits de ce métal.

L'Evening News assure que cette batterie de cuisine surpasse toutes celles des autres souverains, sans en excepter même celle de la cour d'Espagne, renommée autrefois pour le luxe de sa vaisselle d'or et d'argent.

Dédié aux "biens", dont les 8000 derniers sont arrivés récemment au régiment: Quelques motifs de positions indignes au... 335 de ligne, sans doute par ce sergent Lebrédont M. Roux et M. Bergeret s'entretenaient si curieusement dans le "Mannaquin d'Oiler".

"A pris les bottines de ce sous-officier, qui était parti en permission dans son placard." "A imité la voix de son caporal en oriant comme un âne." "A caché dans sa poitrine pour la manger intamment pendant son sommeil."

"Est sorti en ville avec son képi sur sa tête numéro 20." Ce sont de très vieilles facéties.

le banc de bois de parloir. Jean, épouvanté, se pencha vers sa mère, et lui dit :

—Emmène-moi, mère chérie, ces émotions sont trop fortes pour la pauvre enfant. C'est un fleur délicate qu'un rien peut briser. Soigne-la bien et conserve-la moi....

"J'ai peur que la maladie ne reprenne, et qu'elle perde la tête." —Oui, dit la vieille femme, pâle et frémissante. Elle délire quelquefois. Mais suis tranquille, je ne la quitterai plus.

Une voiture attendait les deux femmes. La Bernarde installa Lina de son mieux sur les coussins. Et, face à sa belle-fille, elle s'assit sur le strapontin. Elle la regardait, le cœur serré. La jeune femme avait les yeux fermés.

Mais ses yeux clos laissaient passer des larmes qui giclaient une à une sur ses joues pâles et venaient leurs perles amères sur l'épaule qui modelait sa rondeur dans une blancheur grise.

Un long temps s'écoula dans un morne silence. La voiture, une auto-taxi, roulait, maigre, légère, rapide. Un traversait des rues, des boulevards inconnus de la paysanne et qui pour elle se ressemblaient tous.

THEATRES.

TULANE.

Le succès de "The Echo", la jolie comédie musicale jouée cette semaine au Tulane, s'accroît à chaque représentation.

La salle était comble hier soir et les artistes ont été rappelés plusieurs fois en scène, Matinée aujourd'hui.

CRESCENT.

Al. G. Field et ses ministres ont paru deux fois hier au Crescent devant des salles comblées et ont été longuement applaudis. Matinée jeudi et samedi.

ORPHEUM.

Le programme de cette semaine est certainement à la hauteur de la réputation que s'est acquise l'Orpheum, aussi n'est-il pas surprenant que le public se porte en foule à ce populaire théâtre.

La comédie "Betty's Bet", dans laquelle Mlle Ida O'Party tient le premier rôle, est particulièrement goûtée du public, et ses interprètes sont applaudis à chaque représentation.

ATTAQUE.

Walter P. Allen, un banquier de Tyler, Tex., se trouvait à la gare de Hillwood Central, hier soir vers neuf heures, lorsqu'il a été attaqué par trois grévistes qui l'ont probablement pris pour un "strikebreaker".

M. Allen aurait probablement subi un mauvais parti sans l'arrivée opportune d'agents de police qui ont arrêté les nommés John Albers, Arnhelm Bert et Bud Carraber. Ces derniers ont été écroués au poste du premier precinct.

L'ABELLE

—DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 215... Un an 190... 6 mois 125... 3 mois 65...

EDITION HEBDOMADAIRE Paraisant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: 200... Un an 11.50... 6 mois 6.00... 3 mois 3.25...

EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans notre édition hebdomadaire, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent y bénéficier peuvent adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX, ou, par TRAITES SUR-EXPRESS.

Feuilleton

—DE— L'ABELLE DE LA N. O.

No 26 (commencé le 3 octobre 1911)

SAPHIR ROUGE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR JACQUES BRIENNE

PREMIERE PARTIE

DE L'AMOUR AU CRIME

IX

Bernard allait passer quelques jours en cœur d'as-

sies. L'avocat aurait-il le temps de recevoir, avant cette date, le télégramme sauveur, le télégramme qui ébranlerait la conviction de Juge, qui nécessiterait un supplément d'enquête?

Il attendit avec une impatience fébrile, et en attendant il se consacra tout entier à préparer quand même sa plaidoirie pour le cas où le télégramme espéré ne viendrait pas ou ne contiendrait que des renseignements inutiles.

X

La brutale et héroïque intervention de la Bernarde avait fait retrouver à Lina sa raison et presque ses forces.

Elle était sortie de l'épouvante des songes pour entrer dans l'épouvante de la réalité. Baidie sonda par la certitude de l'imminence et de la gravité de péril, elle n'était plus retombée.

Malgré les manœuvres tendancieuses de Dormeuil, qui voulait la séquestrer dans le pavillon, elle avait pu sortir, elle avait pu se rendre à Jean.

Elle avait été déchirée de pitié et d'amour. Car dans l'infortune, comme toutes les natures généreuses, elle avait senti grandir son ardeur tendresse pour son mari. L'amour qu'elle avait pour le malheureux était comme la re-

vanche passionnée de la trahison de Maurice Dormeuil.

Où, cet être lui l'avait séduite, possédée, entraînée. Elle avait été aveugle et bassement consentante.

Elle avait cru au physique promoteur, soit. Elle s'était laissée prendre un instant au charme et à la séduction de cet homme.

Mais elle s'était libérée, orient son mépris et sa haine. Et quand Jean lui avait offert sa vie, en l'acceptant, elle s'était résolue à faire de lui l'homme le plus heureux, le plus comblé par l'amour d'une femme qui s'ingénia, non à rendre tendresse pour tendresse, mais à compenser, à restituer au centuple le dommage inconnu, la trahison involontaire du passé, le mensonge nécessaire hélas! du présent.

Et lui, dont le cœur alcoolé par la faiblesse et la maladie de Lina était arrivé presque à douter de la force morale de sa femme, fut inondé de joie à sa vue.

La Bernarde avait accompagné sa belle-fille. Elle fut extraordinairement surprise de ces transports de joie, de ces démonstrations passionnées de tendresse et d'amour.

Un instant la paysanne se demanda si elle ne rêvait pas. C'était ce bien son fils, son Jean, ce jeune homme que l'amour transfigurait et qui se prosternerait aux genoux de sa femme, dans une adoration quasi divine?

Elle ne ressentait aucune jalousie; c'était trop au dessus d'elle, au-dessus de sa condition, de ses habitudes, de son genre de vie.

Il y avait dans cet amour quelque chose de mystérieux, d'incompréhensible, mais qui ne pouvait pas être mal, puisque c'était son fils qui aimait ainsi.

Certes, elle avait aimé son mari, le père de ses enfants. Lorsqu'il était mort, à un âge prématuré, elle l'avait longuement pleuré, mais elle comprenait bien que cette paisible amitié conjugale n'avait jamais ressemblé à la brûlante ardeur, à l'exaltation presque religieuse qu'elle liait sur le visage de son fils.

Elle le regardait, les yeux agrandis par l'étonnement, et, à le considérer ainsi, elle eut peur. Elle comprit que le salut de son fils, son avenir, son existence même, étaient tout entiers dans les mains de cette femme, et que perdu aux yeux des hommes, elle, omdamné et flétri, il trouverait encore des raisons de vivre dans les bras de celle qu'il aimait d'un amour presque surnaturel.

Elle comprit aussi que si cet amour venait à lui manquer, l'un serait fait de la joie de sa vie, fait-il acquitté, riche et comblé de tous les biens de la terre.

Alors, la pauvre mère eut peur, vraiment peur. Et regardant sa belle-fille avec une sorte de respect jaloux et féroce elle

se dit, répondant intérieurement au doute poignant qu'avait fait naître en elle le vue du petit Pierre :

—Si c'était vrai, et s'il le savait, il se tuerait! Un grand frisson la secoua de la tête aux pieds. Elle réfléchit :

—Il ne faut pas qu'il sache! Et dans sa pensée l'affreuse accusation qui pesait sur Jean diminuait d'importance, se rapetissait en face du drame intime dont la révélation eût été, elle le sentait, autrement meurtrière.

Mais ce drame qu'elle croyait avoir deviné, existait-il? Si tout cela n'était qu'un songe?

Quoi d'étrange à ce que Jean, privé d'enfant, ait accueilli le petit orphelin?

Ne connaissait-elle pas son cœur et sa conscience? Ah! elle s'en voulait, l'honnête paysanne, du soupçon qu'elle ne parvenait pas à chasser.

Sur tout là, dans ce parler glacé, en face de ces deux pleurant aux bras l'un de l'autre et ne semblant avoir qu'une même âme!

—On reconnaît ton innocence, mon bien aimé, affirmait Lina.